



En mémoire de
SR JOAN CARMEL MCBRIDE SM

16/07/1929-----24/06/2023

Se réunir dans l'église Holy Name of Mary, à Hunters Hill, a été tout à fait juste, car c'est là que Joan Carmel McBride a été confirmée, à l'âge de 11 ans, et c'est là que ses parents s'étaient mariés en 1913. Joan était née à Katoomba et avait été baptisée dans l'église St. Canice, mais elle avait déménagé avec sa famille à Hunters Hill dès son plus jeune âge. Fille cadette de Muriel et Bernard McBride, elle était restée très proche de ses trois frères et trois sœurs : Mary, Barbara, Bernard, Ruth (entrée chez les dominicaines), John et David. Les frères et sœurs de Joan et, plus tard, leurs familles respectives, ont toujours eu un rôle vital dans la vie de Joan.

C'est au cours de ses années de formation que Joan est initiée à l'esprit mariste, dans les écoles primaire et secondaire des Sœurs Maristes de Woolwich et de Mittagong. Après avoir terminé ses études, elle occupe un poste de secrétaire, mais cette jeune femme est attirée par le charisme de la Congrégation de Marie et, désireuse de consacrer sa vie à Dieu, elle demande d'entrer chez les Sœurs Maristes. Elle n'a pas encore 21 ans quand elle est reçue au noviciat de Merrylands, et c'est là qu'elle fait sa première profession en 1951. Connue sous le nom de Sr Aquinas pendant ses premières années de ministère, elle reprendra plus tard son nom de baptême : Joan Carmel.

Joan a vécu sa vie religieuse mariste avec fidélité, amour et engagement total. Témoin de l'Évangile dans l'esprit de Marie, elle était toujours prête à servir là où elle pouvait être utile, assumant des rôles de responsabilité au sein de la Congrégation ainsi que dans les ministères extérieurs. Ses talents et ses capacités ont été reconnus dès le début, et Joan a pu entreprendre des études universitaires et montrer une grande aptitude à l'enseignement, en particulier de l'histoire. Elle excellait dans l'enseignement secondaire et a été nommée directrice du Marist Sisters' College à Woolwich, et du Cerdon College à Merrylands. Joan aimait beaucoup apprendre et tenait à ce que chacun puisse s'épanouir. En particulier, elle veillait à ce que nos sœurs dans les régions missionnaires, ainsi qu'en Australie, aient la possibilité de poursuivre leur éducation et d'entreprendre des études supérieures. En tant que directrice, Joan a beaucoup soutenu le personnel, les élèves et les familles, et a fait preuve d'une attention et d'une compassion particulières à

l'égard de ceux qui étaient en difficulté ou défavorisés, en les aidant toujours d'une manière discrète et sans prétention. Joan passe une année à enseigner aux Fidji avant d'être nommée, en 1983, à Mackay, dans le Queensland. Reconnue comme une éducatrice douée et une dirigeante avisée et perspicace, elle est invitée à prendre la direction d'une entreprise éducative pionnière à Mackay. Avec une petite communauté de sœurs maristes, elle se rend au nord pour fonder l'école catholique Emmanuel dans le diocèse de Rockhampton. Joan avait adoré son expérience à Mackay, où elle était très respectée. Pour reprendre les mots d'un de ses adjointes, elle a été « la lumière qui a guidé l'Emmanuel dans ses années de formation ».

En 1991, le ministère de Joan prend une nouvelle direction. Son aptitude pour l'histoire lui permet de se concentrer sur les archives, et elle devient rapidement une archiviste très compétente et méthodique, assurant ainsi la conservation des documents historiques maristes, non seulement en Australie, mais aussi dans nos archives générales à Rome et dans d'autres parties de la Congrégation. Elle aidait volontiers d'autres religieux d'Australie qui lui demandaient de l'aide pour mettre en place et/ou entretenir leurs archives.

Joan était une chercheuse historique minutieuse et avait achevé, au cours de cette période, trois travaux majeurs, dont le premier est une « Histoire des Sœurs Maristes à Fidji ». Il s'agissait à l'origine d'une thèse qu'elle avait présentée dans le cadre d'un master en lettres, commencé quelques années auparavant, en tant qu'étudiante externe, à l'Université de Nouvelle Angleterre, Armidale. Après la publication de ce travail en 1991, Joan termine une étude sur l'évolution des Constitutions de notre Congrégation, portant notamment sur l'histoire des changements dans l'administration, et ensuite une « Histoire des Sœurs Maristes en Australie ».

Joan était de par sa nature une personne réservée, qui possédait aussi un bon sens de l'humour. Elle aimait la musique classique, l'art et le sport, et c'était une experte en tricot. C'était une travailleuse, toujours généreuse de son temps et de ses talents. Malgré les grandes capacités dont elle faisait preuve dans ses domaines d'activité, Joan n'attirait pas l'attention sur elle-même et sur ses propres réalisations. Elle ne se reposait pas non plus sur ses lauriers. Toujours prête à relever de nouveaux défis, elle se proposait systématiquement quand une nouvelle aventure missionnaire se présentait. Le jour de la fête de la Nativité de Jean le Baptiste, ce précurseur du Christ qui a proclamé : « Lui, il faut qu'il grandisse; et moi, que je diminue», était un bon jour pour mourir.

Tout au long de sa vie, Joan a dû faire face à de nombreuses difficultés, dont de graves problèmes de santé et des périodes de maladie. Cependant, ces expériences, vécues avec patience et avec une foi solide, ne l'ont pas empêchée de rester concentrée sur l'Œuvre de Marie qui lui avait été confiée. Grâce à ses études maristes, Joan a approfondi sa connaissance et son amour de la Congrégation. Elle croyait qu'il était essentiel de comprendre pleinement et de mettre en valeur l'interrelation entre nos fondateurs, Jeanne-Marie Chavoin et Jean Claude Colin. Son grand désir était d'aider les sœurs, en particulier les jeunes membres de la Congrégation - surtout celles des pays missionnaires - à approfondir leur connaissance de l'histoire mariste et à parler avec confiance du charisme mariste, pour continuer à attirer d'autres personnes sur le Chemin de Marie dans l'Église d'aujourd'hui.

Atteinte d'Alzheimer, Joan a très bien accepté le diagnostic et en parlait ouvertement. À mesure que la maladie privait Joan de sa mémoire et de la clarté de son discours, elle devenait de moins en moins mesurée dans ses interactions, et nous avons vu un côté plus léger de Joan. Elle a tout de suite été appréciée par le personnel de l'hôpital Sainte-Anne et, jusqu'aux dernières semaines de sa vie, elle nous a souvent fait sourire et rire. Joan semblait toujours heureuse de voir ses visiteurs et avait beaucoup de choses à dire. J'ai eu l'impression qu'elle observait l'activité autour d'elle ; elle voyait bien que les membres du personnel couraient d'une tâche à l'autre, et elle voulait que nous sachions à quel point ils étaient occupés. Nous sommes très reconnaissantes pour les soins et la considération dont Joan a bénéficié pendant ses années de résidence à St. Joseph et St. Anne. L'attention qu'on lui a portée et le soutien pastoral et spirituel qu'elle a reçu, en particulier au cours de la dernière semaine de sa vie, nous ont beaucoup touchés, et nous exprimons pour cela notre profonde gratitude.

Nous remercions Joan pour son engagement fidèle et son amour profond pour notre Congrégation. Elle nous a laissé un merveilleux héritage à travers ses écrits, ses paroles et ses actions. Joan a fait « tout pour la plus grande gloire de Dieu et l'honneur de Marie ». Qu'elle repose en paix.

